

## Après bien des étés

L'antivieillesse est à la mode, annonçait récemment le supplément «Beauté» d'un grand quotidien. A la dernière page, un médecin conseille d'effectuer un premier contrôle à 40 ans en estimant qu'il est important de tenir compte des données mesurées lors des premiers symptômes. Le test accompagnant l'article et à faire soi-même pose des questions importantes: prestation en baisse, perte de libido, peau ridée, muqueuse desséchée, cheveux plus fins, mémoire capricieuse? Les solutions proposées correspondent aux déficits: appareil de training le plus sophistiqué, régime BodyReset, ligne de soins Artemis ou bistouri et injection. Les pharmacies font de la publicité pour Botoina, le premier Botox injectable crémeux du monde avec un applicateur de précision gradué. Etes-vous au même stade que Kate Moss, icône de la mode britannique? On dit qu'elle a tapissé sa maison de miroirs dans une peur bleue des premiers signes de vieillissement. Ce qui est correct pour un top model doit nous être banal. Tout le monde veut prendre de l'âge, personne n'accepte d'être âgé.

Comme toujours, ce sont les écrivains qui reflètent l'esprit du temps. Les romans publiés actuellement décrivent le vieillissement comme un passage difficile, caractérisé par l'impotence, l'incontinence et l'incompétence. Lisez le roman «Liebesverblödung» de Wilhelm Genazino. Son héros vieillissant aime deux femmes; dès lors, faut-il s'étonner de le voir souffrir de tremblements nerveux, crampes musculaires, problèmes articulaires et varices? Exerçant la profession de chercheur en apocalypse, il supporte mal sa virilité défaillante. Le roman «Angstblüte» de Martin Walser est dominé par le désir ardent de vivre et la peur de mourir. Un homme de 70 ans brûle toute son énergie auprès d'une femme plus jeune de 40 ans. Helmuth Karasek, quant à lui, met les choses à leur place avec sagesse et mansuétude. Ce qui reste dans son récit «Süsser Vogel Jugend oder der Abend wirft längere Schatten» ce sont le souvenir interrogateur d'un amour et la question inquiète de savoir si la pléthore de vieux n'obstrue pas le chemin des jeunes. L'âge est une malédiction que l'on transforme en bénédiction, parce qu'il ne nous reste rien d'autre avant la décomposition finale. Plus l'homme est âgé, plus son amante est jeune. John Updike décrit dans son roman «Toward the end of time»,

la relation compliquée d'un homme de 66 ans avec une jeune fille de 13 ans jusqu'à ce qu'une opération de la prostate mette une fin à tout. L'Américain Philip Roth prévoit deux variantes. Dans son roman «The human stain», le vieil homme trouve son accomplissement, grâce à la chimie, dans le lit des jeunes; il persifle les conventions de la société académique tant que dure son plaisir. Par contre, l'auteur ne nous épargne ni situations pénibles ni défaites dans «Everyman», qui est son œuvre la plus récente. A partir de 50 ans, tout tourne à vide et les dépressions sont inévitables. L'âge est un long chemin jonché de débris.

Après cette perception de la vieillesse déclinée au masculin, relevons que les femmes abordent le sujet de manière plus large. Dans son roman «Endmoränen», Monika Maron réfléchit sur la vie proprement dite, qui a probablement déjà été ratée avant que ne commence les longues années restantes. Ce qu'on a manqué a toujours de profondes racines. Née en 1946, Silvia Bovenschen est devenue un auteur à succès grâce à son court roman autobiographique «Älter werden», qu'elle qualifie de notes [1]. Elle y observe et commente le temps qui passe dans sa propre existence. Les considérations douces-amères sur des scènes de vie quotidienne se succèdent avec poésie, intelligence et autodérision. Nous nous constituons de manière nouvelle à chaque tranche de vie. Mais sans argent, rien ne va. Selon la formule des Américains, le must, ici-bas, est d'appartenir aux «grumpies»: «grown active moneyed people in excellent state», personnes actives, âgées et fortunées, physiquement en pleine forme.

Cela peut-il continuer indéfiniment? Aldous Huxley a prévu en 1939 déjà comment l'histoire se terminerait. Il est le premier à avoir écrit sur l'expérience antivieillesse la plus réussie jusque là par les modernes, dans son roman «Jouvence» (After many a summer). Un singe riche et vigoureux et sa compagne y fêtent leur 200<sup>e</sup> anniversaire. Soulevons nos verres à leur santé. Et à notre avenir!

*Erhard Taverna*

1 Bovenschen S. Älter werden. 5<sup>e</sup> édition. Stuttgart: S. Fischer; 2006. 155 pages.